

J'appelle philosophie africaine un ensemble de textes : l'ensemble, précisément, des textes écrits par des Africains et qualifiés par leurs auteurs eux-mêmes de « philosophiques ». Cette définition n'entraîne, remarquons-le, aucune pétition de principe. Le sens du qualificatif « philosophique » n'entre pas ici, en effet, en ligne de compte, encore moins le bien-fondé de cette qualification. Seul importe le fait de la qualification lui-même, le recours délibéré au mot « philosophie », quel que soit par ailleurs le sens de ce mot. Seule nous importera, en d'autres termes, l'intention philosophique des auteurs, non le degré (difficilement appréciable) de sa réalisation effective. La philosophie africaine est donc pour nous une certaine littérature. Cette littérature existe, c'est indiscutable ; elle prend corps dans une bibliographie qui ne cesse de s'enrichir depuis bientôt trente ans. Circonscrire cette littérature, en dégager les thèmes majeurs, montrer quelle en a été jusqu'ici la problématique de fait et rendre problématique cette problématique elle-même, tel est le propos limité de ces quelques remarques. Elles auront atteint leur but si d'aventure nous parvenions à convaincre nos lecteurs africains que la philosophie africaine n'est pas où nous l'avons longtemps cherchée, dans quelque recoin mystérieux de notre âme supposée immuable, telle une vision du monde collective et inconsciente que l'analyse aurait à restituer ; mais que notre philosophie réside pour l'essentiel dans cette analyse même, dans le discours laborieux par lequel nous tentions jusqu'ici de nous définir — discours dont nous devons alors reconnaître le caractère idéologique, et qu'il ne nous restera plus qu'à libérer (au sens le plus politique du terme) pour en faire un discours théorique, indissolublement philosophique et scientifique. » (p.14-15).

Un précurseur : Tempels. La Philosophie bantoue de ce missionnaire belge passe encore aujourd'hui, aux yeux de certains, pour un classique de la « philosophie africaine ». En fait il s'agit d'un ouvrage d'ethnologie à prétention philosophique ou, plus simplement, si on nous permet ce néologisme, d'un ouvrage d'ethnophilosophie. Il ne nous intéressera ici que dans la mesure où certains philosophes africains s'y sont eux-mêmes référés dans leurs efforts pour reconstituer, sur les traces de l'écrivain belge, une « philosophie » proprement africaine.

La Philosophie bantoue a en effet ouvert la voie à toutes les analyses ultérieures visant à reconstruire, grâce à l'interprétation des coutumes et des traditions, des proverbes, des institutions, bref, de diverses données de la vie culturelle des peuples africains, une *Weltanschauung* particulière, une vision du monde spécifique, supposée commune à tous les Africains, soustraite à l'histoire et au changement et, par surcroît, philosophique. » (p.16)

« A première vue, elles paraissent généreuses, puisqu'il s'agissait pour le missionnaire belge de redresser une certaine image du Noir répandue par Lévy-Bruhl et son école ; de montrer que la *Weltanschauung* des Africains ne se réduit pas à cette fameuse « mentalité primitive » insensible à la contradiction, indifférente aux règles logiques élémentaires, imperméable aux leçons de l'expérience, etc., mais qu'elle repose plutôt sur un système raisonné de l'univers, qui, pour être différent du système de pensée occidentale, n'en mérite pas moins, au même titre, le nom de « philosophie ». A première vue, donc, il s'agissait pour Tempels de réhabiliter l'homme noir et sa culture, par-delà le mépris dont ils avaient l'un et l'autre été jusque-là victimes.

Quel est donc, somme toute, le contenu de cette « philosophie » bantou ? Il ne saurait être question ici d'analyser tout le livre. Qu'il nous suffise d'en rappeler brièvement les principaux résultats, aux seules fins d'une confrontation possible avec le discours effectif des philosophes africains eux-mêmes. L'ontologie bantou est essentiellement, affirme Tempels, une théorie des forces ; les Bantu ont une notion dynamique de l'être, contrairement aux Occidentaux, qui en ont une notion statique. Pour le Noir, donc, l'être est force. Non seulement en ce sens qu'il possède la force, car cela voudrait dire seulement que celle-ci est un attribut de l'être, mais en ce sens qu'il est force en son essence même [...]

L'histoire de notre philosophie n'a été de ce fait jusqu'ici, pour une grande part, que l'histoire des interprétations successives de cette « philosophie collective, de cette vision du monde qu'on supposait donnée d'avance, sous-jacente à toutes nos traditions et à tout notre comportement, et que

l'analyse n'avait plus qu'à mettre au jour, modestement. Conséquence : les philosophes africains se sont, pour la plupart, méconnus eux-mêmes. Ils ont cru reproduire des philosophèmes préexistants là même où ils les produisaient. Ils ont cru raconter alors qu'en fait ils créaient. Modestie louable, sans doute, mais aussi trahison : l'effacement du philosophe devant son propre discours était inséparable d'une projection qui lui faisait attribuer arbitrairement à son peuple ses propres choix théoriques, ses options idéologiques. La philosophie africaine n'a été jusqu'ici, pour l'essentiel, qu'une ethnophilosophie : recherche imaginaire d'une philosophie collective, immuable, commune à tous les Africains, quoique sous une forme inconsciente. [...]

Cette littérature repose — est-il besoin de le dire ? — sur une confusion : la confusion d'un usage populaire (idéologique) et d'un usage rigoureux (théorique) du mot philosophie. Selon le premier sens est philosophie toute sagesse individuelle ou collective, tout ensemble de principes présentant une relative cohérence et visant à régir la pratique quotidienne d'un homme ou d'un peuple. En ce sens vulgaire du mot, tout homme est naturellement « philosophe », toute société aussi. Par contre, au sens le plus strict du mot, on n'est pas plus spontanément philosophe qu'on n'est spontanément chimiste, physicien ou mathématicien, la philosophie étant, au même titre que les mathématiques, la physique, la chimie, etc., une discipline théorique spécifique ayant ses exigences propres et obéissant à des règles méthodologiques déterminées. Parenté essentielle : nous tenons, dans ce rapprochement entre la philosophie et les sciences, la pierre de touche la plus sûre, le critère le plus infaillible pour mesurer l'absurdité ou, le cas échéant, la pertinence des propositions les plus générales concernant la philosophie.

Paulin Hountondji, *Sur la « philosophie africaine »*, François Maspero, 1977, p.14-17 et p.21-32.